



La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII



INSTITUT MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre -

DÉFENDONS DIEU ET SA SAINTE LOI !



Règle 9 du Croisé : Le Croisé ne laisse commettre devant lui ni blasphème, ni impureté, ni cruauté ou sabotage ; il respecte et ménage la création dans tous ses biens.



Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

Explication

Quelle est belle la vie du bon Croisé ! Il glorifie le Bon Dieu, il vit dans la joie et la paix d'une bonne conscience, *et il rayonne, comme un soleil, pour éclairer les âmes* par la Vérité et les réchauffer de l'Amour de Dieu ! C'est qu'il vit dans l'amitié habituelle avec le Bon Dieu : il sait bien que Dieu est l'Amour infini et, comme un enfant dévoué au meilleur des pères, il a toujours dans son cœur un grand respect et un grand amour pour Lui ! *Coûte que coûte il veut faire toujours la Volonté de Dieu* et pour rien au monde il choisirait de Lui faire de la peine, en commettant un péché.



Quel beau programme ! Ce doit être aussi le nôtre : c'est le seul qui ne nous fera pas faire faillite mais qui nous conduira à la victoire, au Paradis !

Et puis, ne nous contentons pas d'aimer et de respecter Dieu : cherchons à Le faire connaître, aimer et respecter autour de nous (Sois Apôtre !). Défendons en nous et chez les autres, autant que possible, l'observance des Commandements de Dieu, et surtout des Commandements qui sont le plus méprisés aujourd'hui...

Un vaillant soldat défend l'honneur de son roi, et ne le laisse pas insulter et outrager par les méchants, sans s'y opposer avec ardeur !

Défendons Dieu et sa Sainte Loi !

Exemples et Pratique

2° Commandement ► Si j'aime Dieu de tout mon cœur, je ne pourrai pas supporter qu'on blasphème devant moi (*blasphémer c'est dire une parole injurieuse à Dieu, à la Religion ou aux Saints*).

Le blasphème est le langage de l'enfer...Quelle horreur !

- Si quelqu'un osait blasphémer en ma présence, je m'en montrerais très attristé (si cela est possible, en temps opportun, j'exprimerais ma désapprobation).

- *Dans tous les cas, quand j'entendrai des blasphèmes, je réciterai dans mon cœur une belle oraison jaculatoire en réparation et je prierai pour celui qui l'a prononcé.*

6° Commandement ► Je respecterai toujours mon corps par la modestie dans les vêtements et dans l'attitude, et je veillerai à la pureté de mon cœur : je suis le temple du Saint-Esprit. Et partout je me trouve sous le regard de Dieu et de mon Ange Gardien : je respecterai leur présence.

- *Je fuirai comme la peste les compagnies, les lectures, les films, les divertissements qui pourraient troubler, même légèrement, la sérénité et la candeur de mon âme.*

- Si l'on parle devant moi de vilaines choses, je changerai de conversation ou bien je m'éloignerai absolument.

- Si mes amis parlent d'un livre ou d'un film que je sais être mauvais, je les avertirai de ne pas le lire ou le regarder.

5° et 7° Commandements ► Je dois aussi respecter mon prochain et ses biens, et même toute la création. Loin de moi la colère et les antipathies qui pourraient me conduire à la cruauté. Je ne rendrai jamais le mal pour le mal : je ferai du bien à tous.

- J'exprimerai ma désapprobation si quelqu'un se moque des malheureux, est cruel envers d'autres, ou sabote le bien du prochain (*c'est faire exprès d'abîmer des choses, c'est causer du dommage aux autres*).

- Je protégerai les plus faibles.

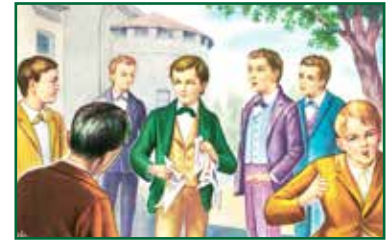
- *Je montrerai le bon exemple, en sachant compatir, pardonner et réparer le mal commis.*



Une fois, il arracha des mains de certains élèves un magazine d'images vulgaires et indécentes et le déchira en disant : « *Malheureux ! Le Bon Dieu nous a donné des yeux pour contempler ses merveilles, et vous vous en servez pour regarder de telles choses !* »



Une autre fois, un personnage élégant, infiltré dans un groupe de jeunes, cherchait à leur inculquer le venin de ses jugements faux sur Dieu, sur la Religion et sur l'Église... « *Venez, les amis, laissons seul ce malheureux qui veut troubler nos conscience !* »



Jamais indifférent en face du mal, jamais poltron ! Un homme lance un blasphème : Dominique répond par une invocation à Dieu. Son camarade est rempli d'admiration.



Une autre fois : « *Pardon, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer la route pour aller à l'Oratoire de Don Bosco ?* – *Je suis désolé, mon garçon, mais je ne la connais pas.* – *Alors, peut-être pourriez-vous me faire un autre plaisir... - Dis-moi donc.* » Et Dominique lui murmure à l'oreille : « *Vous me feriez un très grand plaisir, si, lorsque vous êtes en colère, vous disiez autre chose que des blasphèmes.* » Le vieillard est confus : « *Tu as raison, tu as vraiment raison. C'est un très vilain vice dont je veux me corriger !* »

Un jour, deux garnements s'échangent quelque insolence. Puis l'un des deux eut la mauvaise idée d'insulter la famille de son compagnon. L'autre renchérit. En conclusion, on en vint à un défi de duel en règle : le jour suivant, dans un pré, on s'affronterait cruellement. Dominique, qui a su l'affaire, essaie de les raisonner, et il leur dit clairement qu'ils offensent Dieu. Rien à faire.



Chacun des deux ennemis ramasse cinq pierres et se choisit l'arbitre du duel. On s'écarte de vingt pas, au fond d'un champ. Mais voilà Dominique qui arrive en courant. « *Va-t'en*, lui crie l'un des deux, *je dois régler mes comptes avec ce vilain* ». Dominique le regarde, triste. Que faire ? ... Il sort un Crucifix et court au plus proche des deux, puis à l'autre, et il commande : « *Regarde le Crucifix. Et maintenant répète : - Jésus est mort en pardonnant à ceux qui le crucifiaient. Et moi, par contre, je veux me venger jusqu'au bout.* » Maintenant

Dominique se tait, mais il continue à fixer du regard les deux ennemis, et il serre le Crucifix dans sa main. Les pierres tombèrent. Le duel n'eut pas lieu.

Parmi ses camarades, même au milieu de la joie la plus détendue, le petit apôtre trouvait de temps en temps la manière de raconter quelque fait qui inspirait de bonnes pensées. Un jour, un élève se moqua de lui :

- Mais Dominique, que t'importe ces choses-là ? pourquoi les racontes-tu ?
- Pourquoi ? Parce que mes camarades ont été rachetés par le sang de Jésus ; parce que nous sommes tous frères et que nous devons nous aimer et nous faire du bien ; parce que si j'aide des autres à se sauver, je suis plus sûr de me sauver moi-même.



Un bon Croisé doit rayonner autour de lui pour la Gloire de Dieu, sans peur ni respect-humain ! Si, comme Saint Dominique Savio, chaque Croisé, dans sa famille, auprès de ses frères et sœurs, de ses amis et de ses camarades, aidait à faire respecter les Commandements de Dieu, comme il serait apôtre et combien de péchés il ferait éviter !

Heures de Garde

Pendant ces deux mois, j'offrirai à Dieu toutes les petites actions qui remplissent mon Heure de Garde (*mon travail, mes sacrifices, mes paroles, mes pensées, mes oraisons jaculatoires... en les faisant le mieux possible*) pour obtenir que les pécheurs ne l'offensent pas durant cette heure.

A plusieurs reprises, je réciterai dans mon cœur une de ces invocations pour réparer les péchés de blasphèmes qui seront hélas commis durant la journée :

**Dieu soit béni ! Béni soit son saint Nom ! Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !
Béni soit Jésus au très saint Sacrement de l'autel ! Béni soit l'auguste Mère de Dieu, la Très Sainte Vierge Marie !...**

Exhortation



Le Croisé respecte et ménage la création dans tous ses biens.

Louons Dieu pour toutes les merveilles qui nous entourent et qui nous rappellent la Sagesse, la Puissance et la Bonté infinies du Créateur !



Admirons et respectons chaque créature qui est un don de Dieu pour nous aider à vivre sur la terre et à atteindre le but qu'Il nous a fixé : sauver notre âme ! Ne nous attachons pas aux créatures : elles ne doivent pas prendre la place de Dieu dans notre coeur, mais utilisons-les comme Dieu l'a voulu : ce sont des moyens qui nous conduisent à Lui.

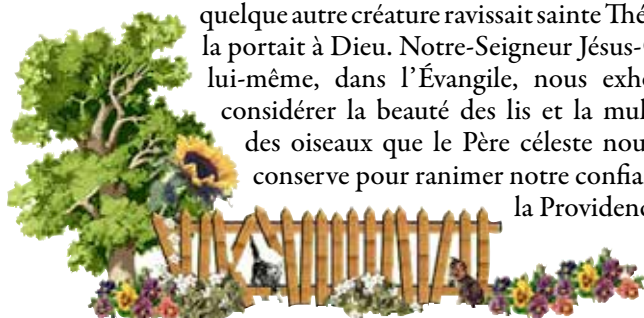
Comment les Saints, à la vue des créatures s'élevaient à la pensée du Créateur.

Saint Sérenus, simple jardinier, en considérant les plantes qui poussent, croissent et montent toujours jusqu'à ce qu'elles aient atteint un parfait degré de maturité, se disait à lui-même : « Voilà ce que je dois être pour répondre à ma destination. Il faut que je travaille sans cesse à croître de vertu en vertu, et que je fasse de toutes mes actions, de toutes mes pensées et de tous mes désirs, comme autant de degrés pour arriver à cette perfection que Dieu exige de moi. »

Saint Martin, évêque de Tours, profitait de tout ce qu'il rencontrait pour s'entretenir en la présence de Dieu ; et les objets les plus communs lui servaient quelquefois pour donner aux autres des leçons de vertu. Voyant un jour une brebis nouvellement tondue, il dit agréablement à ceux qui étaient avec lui : « Cette brebis a accompli le précepte de l'Évangile : elle avait deux habits, elle en a donné un à celui qui n'en avait point. Faisons de même. » A la vue d'un homme couvert de haillons qui gardait des pourceaux, il s'écria : « Voilà Adam chassé du paradis : dépouillons-nous du vieil Adam pour nous revêtir du nouveau. » C'est-à-dire combattons nos défauts et pratiquons les vertus dont Jésus nous a montré l'exemple. Une autre fois, le saint étant arrivé sur le bord d'une rivière où les oiseaux cherchaient à prendre du poisson : « Vous voyez, dit-il, l'image des ennemis de notre salut : ils sont en embuscade pour guetter nos âmes et en faire leur proie. »

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en parcourant le jardin du couvent, cueillait quelques fleurs, et respirant leurs suaves parfums avec délices, elle s'écriait : « O Dieu de bonté, vous avez de toute éternité destiné cette fleur à procurer cette jouissance à une pécheresse telle que moi ! »

Sainte Thérèse d'Avila. La seule vue d'une fleur ou de quelque autre créature ravissait sainte Thérèse et la portait à Dieu. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, dans l'Évangile, nous exhorte à considérer la beauté des lis et la multitude des oiseaux que le Père céleste nourrit et conserve pour ranimer notre confiance en la Providence.



VIE DE SAINT PASCAL BAYLON



Patron de la Croisade Eucharistique

Pendant un long voyage, Jean Ximenez épie Frère Pasqual.

Durant l'été 1574, Frère Pasqual fut choisi par les Supérieurs pour une commission urgente. Il fallait aller de Valence à Jerez de la Frontera. Il s'agissait de 530 kilomètres environ à l'aller et autant au retour. Frère Pasqual avait 34 ans et était plein de vigueur physique, svelte et habile. Il y alla seul. Au retour, par contre, il amena avec lui un jeune garçon de 14 ans : Jean Ximenez, qui devint ensuite prêtre franciscain, écrivain estimé et qui fut le premier biographe du saint.

Jean Ximenez déposa au procès de béatification et, à propos du voyage Jerez-Valence, il raconta, entre autre :

« Avant de partir de chez moi, le bienheureux promit à ma mère qu'il veillerait sur moi avec une grande sollicitude. Pour porter les provisions, nous avions un mulet. Lorsque j'étais fatigué de marcher, Frère Pascal m'aidait à monter en selle, et il avait étendu son manteau dessus pour la rendre plus molle. Lui, par contre, ne voulut jamais monter le mulet, et il parcourut à pied tout le trajet. Les provisions étaient pour moi, et il préférait se nourrir de ce qu'il recevait par la quête jour après jour. C'était le temps de la moisson, et ordinairement, nous nous reposions dans les greniers. Le bon Frère me préparait un petit lit de paille et il attendait que je me fusse endormi. Plus d'une fois, je feignis de dormir et je pus ainsi constater que, se retirant dans l'angle opposé du grenier, les bras en croix ou les mains jointes, il pria incessamment. »

(à suivre)



Jean Ximenez, qui avait fait semblant de dormir, observe Frère Pasqual plein de ferveur dans la prière.



Lecture à méditer.

*Mettons le respect humain à la porte !
Ne rougissons pas de paraître chrétien !*

Jésus-Christ rougira, devant son Père, de ceux qui auront rougi de lui devant les hommes.

Un jeune Colonel, en voyage dans une nation peu amie de la sienne, se trouva un jour présent à une conversation où le gouvernement, les desseins, les vues, la politique de son souverain, ainsi que son caractère même, ses qualités personnelles, ses mœurs, ses goûts, tout le détail de sa vie privée furent tour à tour l'objet de la satire la plus amère et de la raillerie la plus piquante. N'osant défendre son maître de peur d'être accablé de plaisanteries et de sarcasmes, il n'opposa rien aux traits satiriques et calomnieux qu'on lançait contre son prince, et même, il souriait de temps en temps et ajoutait son petit mot pour s'adapter à ceux avec qui il se trouvait. Il sortit enchanté de s'être si heureusement tiré de ce mauvais pas. Mais cette aventure parvint à la connaissance du roi, qui en fut indigné, et, lorsque cet officier osa reparaitre devant lui, traita son sujet avec le mépris le plus accablant et le chassa ignominieusement de sa présence.

Tel est le traitement qu'éprouveront de la part de Jésus-Christ une multitude de chrétiens. *Cet Homme-Dieu est notre Roi, et nous sommes ses sujets. Nous devons donc nous opposer de tout notre pouvoir à tout ce qui peut l'offenser ; nous devons nous déclarer pour lui en toute occasion, essayer les désagréments les plus sensibles plutôt que de paraître souscrire à quelque chose dont sa gloire puisse être blessée. Malheur à ces lâches, à ces insensés qui, en mille circonstances, craignent de paraître chrétiens ou affectent même de ne pas le paraître ! "Malheur à eux, dit Jésus-Christ ; celui qui aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père."*

« C'est avoir l'âme basse de n'oser être sage parce que les fous se moquent de la sagesse. »

Saint Martin de Brague.

« Il n'y aurait plus de païens, si les chrétiens étaient vraiment chrétiens, s'ils observaient vraiment les Commandements. »

Saint Jean Chrysostome.

Au lycée, à l'université, au travail, ayons le souci de rétablir les droits de Dieu et de l'Eglise si on ose les piétiner devant nous. Un chrétien digne de ce nom ne peut supporter qu'on s'attaque à la Religion, ou simplement qu'on en parle avec ironie. Il doit la défendre – autant que possible – comme il se défendrait lui-même avec vigueur et par tous les moyens en face d'un outrage ou d'une calomnie.

Afin d'avoir la bonne réplique et de donner les bonnes réponses, il importe extrêmement d'être bien formés nous-mêmes : approfondissons notre catéchisme afin de mieux connaître les Vérités de la Foi et les Commandements de Dieu et de l'Eglise. Instruisons-nous aussi sur les problèmes actuels qui sont liés à la Doctrine et à la morale Chrétienne.

Pour ne pas risquer de nous y prendre d'une façon maladroite, ce qui pourrait faire du tort à la Religion, n'hésitons pas à demander conseil à un prêtre, pour bien réagir dans certaines circonstances.

Parfois, la prudence nous conseillera de ne pas nous exposer, afin de ne pas provoquer des blasphèmes. Il ne faut pas risquer de faire offenser Dieu.

Histoires édifiantes.

La harangue d'un soldat chrétien. Un Alsacien, fort bon chrétien, à son arrivée au régiment, fut raillé par plusieurs de ses camarades. On l'appelait cagot, bigot, cafard, et le reste. Un jour que la bataille s'engageait plus vivement que de coutume, il demanda permission à son capitaine de réunir sa compagnie dans la chambrée. Il monta sur un banc et prononça ce petit discours : « Vous avez beau faire, vous ne me ferez point changer. Le bon Dieu vaut mieux que vous, n'est-ce pas ? Eh bien, j'aime mieux lui plaire qu'à vous. Allez vous coucher si vous n'êtes pas contents. Tout le régiment serait là que je ne reculerais pas d'un pouce ! »

Ses camarades se mirent à rire et à applaudir ; et, depuis lors, on ne dit plus un mot désobligeant à ce digne garçon.

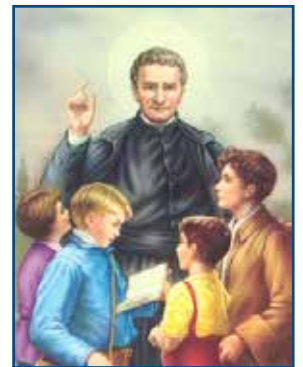
Comment on combat le respect humain. Le jeune Ferdinand Egret, faisant ses études à Noyon, eut occasion de montrer jusqu'où allait la délicatesse de sa conscience, et combien il était attentif à pénétrer les plus secrets replis de son cœur. Un jour qu'il se proposait de faire ses dévotions dans un oratoire



privé, il lui vint en pensée qu'il pourrait bien s'être glissé du respect humain dans le choix de ce lieu solitaire. Ce doute l'inquiéta ; il en fit confidence à la personne qui l'accompagnait, et prit sur-le-champ sa résolution. « Désormais, lui dit-il, nous irons à l'église. Eh ! Pourquoi se cacher quand il s'agit du service de

Dieu ? Les jeunes gens me remarqueront peut-être : tant mieux, ma conduite les édifiera ; s'ils se moquent de moi, je n'y perdrai pas. » Il tint parole. Le jour du jeudi saint, il resta longtemps en adoration devant le Saint-Sacrement, dans l'église principale, et choisit une place où l'on pouvait aisément l'apercevoir. Où commence le devoir envers Dieu, là doit finir la complaisance pour les hommes.

L'œil de Dieu. Don Bosco avait souvent la condescendance d'envoyer ses jeunes musiciens dans les villages qui les demandaient ; mais il voulait que, dans ces circonstances, ils fussent objet d'édification pour le peuple. Ces jeunes étaient bien accueillis par les habitants et ils étaient logés au mieux par petits groupes dans des maisons privées ou des auberges. Une année, quelques-uns d'entre eux trouvèrent un dîner préparé avec de la viande et c'était une vigile, jour d'abstinence. « Mangez donc – disait le maître de maison – n'ayez pas de scrupules : Don Bosco ne vous voit pas, il ne le saura pas ». Mais un jeune garçon répondit courageusement : « Je sais que Don Bosco ne me voit pas ; mais il y a quelqu'un d'autre qui me voit : Dieu ! » Et ils se contentèrent de pain et de fruits.



Intentions de prières

en union avec l'Apostolat de la Prière

Novembre 2022 : Pour que toute âme se trouvant dans une occasion de péché mortel se souvienne de ses fins dernières .

Décembre 2022 : Fréquenter régulièrement le sacrement de pénitence, et pratiquer la vertu de pénitence.